

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

CHAUD DEVANT !

Une conclusion s'impose alors que nous sommes seulement au deuxième jour du FIL : quelles que soient les modifications apportées dans l'agencement des sites festivaliers, les passionnés d'interceltique sont tellement... passionnés, justement, qu'ils semblent s'adapter avec une aisance incroyable. Que de monde hier soir dans les rues et les nouveaux espaces musicaux de Lorient ! Bien sûr, cette météo exceptionnelle que nous connaissons favorise amplement les sorties nocturnes ; mais quand même... Si on laisse de côté les fermetures sans doute un peu trop prématurées, même si elles ont leur justification, de certains lieux comme la Terrasse Bleue, qui créent des « trous noirs » dans la déambulation festive, on est heureux de constater que l'élargissement du périmètre festivalier n'a pas nui pour l'instant à l'ambiance et à l'affluence. Au contraire : la Place des Pays Celtes connaît des débuts extrêmement prometteurs. Sans parler du off : la nuit dernière, la place Polig-Monjarret, par exemple, était totalement « blindée ». *Jean-Jacques Baudet*

Programme

- 14h30 et 20h30 | Palais des Congrès : Trophée Mac Crimmon pour solistes de grande cornemuse.
- 14h30 | Espace Marine : Danses de Bretagne, avec plusieurs cercles celtiques.
- 15h | Breizh Stade, mais aussi partout en ville : bagadou et cercles.
- 17h30 | Quai de la Bretagne : fanfares bretonnes.
- 19h | centre-ville : Triomphe des Sonneurs.
- 21h | Théâtre : Iona Fyfe (Ecosse), duo Alain Genty-Joanne McIver (Bretagne-Ecosse).
- 22h | Espace Marine : Yann Tiersen.
- 22h | Moustoir : Nuit Interceltique.

Bagadou

Cap Caval sans conteste



La joie exubérante des sonneurs bigoudens.

Omar Taleb

Déjà victorieux à Brest, le bagad Cap Caval de Ploemeur a récidivé hier en remportant le concours de Lorient. Sans contestation, faisant taire un temps la polémique sur les droits d'auteur qui a débouché sur l'absence de titre de champion cette année. Dans l'esprit, et par simple déduction, les sonneurs bigoudens peuvent se dire champions pour la quatrième année d'affilée.

«A la polémique, nous voulions donner une réponse musicale d'abord. C'est la victoire d'une belle équipe, très joyeuse, très agréable à diriger. J'ai de très bons relais dans tous les pupitres, et nous avons dans le groupe la même vision de la musique», a expliqué Tangi Sicard. La prestation des Bigoudens, intitulée «Galvadenn», soit «L'appel», a été

somptueuse, ancrée dans les terroirs plinn-fisel entre Rostrenen et Poullaouen. Avec un timbre soigné et un accord qui n'a pas souffert de la chaleur, Cap Caval a livré une suite très dansante autour de la dans tro, servant d'écrin au poignant et majestueux cantique Intron Varia Rostren.

Ce concert a séduit le jury, par ailleurs sensible à la suite du Bagad Kemper (2e), raffinée, livrée avec une quasi-perfection jusqu'à une très belle dérobée de Guingamp, et la création de la Kevrenn Alré (3e), avec une marche et une mélodie aux nuances chinoises, ultime étape d'une longue croisière musicale. En seconde catégorie, Bourbriac et Beuzec Cap Sizun ont gagné leur billet pour l'élite, une famille nombreuse avec 17 ensembles... *Gildas Jaffré*

Des Acadiens et des Québécois époustouflants

Lorsqu'on a la mémoire courte, on ne sait plus très bien depuis quand les Acadiens sont présents au Festival. Pourtant ils ne passent pas inaperçus et l'année de l'Acadie est un grand moment... inoubliable. Vishtèn est déjà venu à Lorient en 2015, ainsi que Paul Miousse l'a rappelé hier soir à l'Espace Marine avant de présenter les deux sœurs jumelles, Pastelle et Emmanuelle Leblanc. C'est un magnifique trio d'une force extraordinaire qui, avec des instruments tels que la guitare, le violon, la flûte, interprètent une musique acadienne traditionnelle pure. Ils ont su faire partager, grâce à un rythme très soutenu, ce goût de la fête qui fait vivre tant de cultures. Le public, évidemment conquis, est entré dans ce jeu d'échanges entre la scène et la salle. Pour ce qui est du jeu avec la salle, on peut en dire autant avec Solo, un



Solo, huit musiciens virtuoses.

Floréal Gimenez

spectacle monté par la réunion de deux formations, Le Vent du Nord et De Temps Antan, qui jouent la même musique traditionnelle du Québec. Ils sont huit musiciens se servant des instruments comme s'ils étaient un bataillon. On les imagine entraînant des centaines de couples de danseurs tandis que les enfants jouent au cerceau dans le jardin.

On imagine aussi un petit village puis un autre petit village, puis encore un autre. Ils ne sont pas trop grands pour que les humains puissent être frères. Ce paysage est le fond musical qu'ils peignent avec une extraordinaire virtuosité. Hier soir, du début à la fin, c'était vraiment époustouflant.

Louis Bourguet

Soirée d'ouverture galloise : on en redemande !

6 formations au programme de cette soirée d'hier. Comme il faut s'attendre dans ce genre de soirée un peu éclectique, les temps morts sont nombreux : techniciens sollicités par les changements de configuration, balances un peu approximatives... Et les passages surtout s'ils sont prometteurs laissent un peu de place à la frustration. Deux morceaux pour « Only boys aloud », à peine plus pour Robin Huw Bowen et ses triples harpes, qui avec son expérience et son bagou se permet tout de même d'allonger sa prestation. Mais on se dit qu'on aura tout le temps de les retrouver tout au long de la semaine. Les 100 choristes de Côr Meibien Pendyrus par exemple se produisent huit fois cette semaine. Ne les manquez pas à l'église St Louis mardi soir. Les autres se produiront



Only Boys Aloud : la relève est assurée.

dès lundi à la grande soirée de l'Espace Marine. Ils en valent la peine. La délégation galloise a choisi de promouvoir la jeunesse et l'innovation. Témoin de cette évolution, le groupe Pendevig formé pour l'occasion par les meilleurs représentants actuels de la scène galloise, dont la musique traditionnelle se teinte d'influence jazz, funk ou

rap. L'ajout de danse-step, de hip hop et de texte scandé transforme complétement le spectacle. Et pour terminer, l'hymne national repris par tous les Gallois présents dans la salle. Par contre, quel dommage, peu de voix bretonnes pour accompagner cet air qui est le support de notre « Bro goz ma zadou ».

Bruno Le Gars

Tous les âges confondus au catering !

Nathan, Mathis, Françoise et Jean sont en charge du nouvel espace « catering » mis en place derrière l'Espace Paroles et Solidaire. L'an passé, ce lieu de restauration pour les bénévoles, artistes et techniciens se situait près du Village Celte, avec seulement 60 places. Ce nouvel espace en propose près de 200, assises. Une vaste tente au calme sur cette place paisible, où bénévoles et artistes pourront trouver un service de restauration et des canapés pour une pause salubre avant de reprendre leurs fonctions.

Françoise et son époux Jean gèrent la réception des repas et l'intendance. Pour leur 2^e année de participation, ce jeune retraité et sa femme, directrice déléguée aux formations en lycée, travaillent avec de jeunes bénévoles, Nathan et Mathis. Tout



L'équipe au grand complet, de la benjamine à la doyenne.

juste bacheliers et encore mineurs, ils découvrent le monde du bénévolat. Ces jeunes du pays de Lorient accueilleront bénévoles et artistes tous les après-midi entre 14h et 18h, avec une petite collation.

Nathan et Mathis se sont inscrits sur la plateforme Internet des bénévoles du FIL, simplement pour être actifs dans la vie de leur ville, profiter de

l'ambiance et « ne pas laisser la fainéantise nous envahir », ajoute Nathan avec humour et sourire. Être actif pendant leurs vacances, de beaux projets et une belle motivation pour ces jeunes, qui par ailleurs intégreront des classes prépas à la rentrée. La relève des bénévoles du Festival est annoncée !

Stéphanie Menec

Bénévoles

Bracelets : une équipe de 16 à 74 ans

Michel est responsable de la distribution des bracelets depuis plusieurs années déjà. Mais jusqu'à l'an dernier, seules les délégations en étaient équipées.

Désormais, tout le monde porte au poignet ce sésame. Tous les bénévoles, tous les artistes, tous les intervenants, tous les prestataires de service, en fait tout ceux qui sont au service du festival en sont équipés.

Depuis mardi, il suffisait de franchir

les portes du gymnase du lycée Dupuy-de-Lôme pour obtenir ce fameux bracelet.

Derrière chaque table, une demi-douzaine, deux bénévoles accueillent les personnes.

Et là, on est agréablement surpris. Avec ses onze membres, l'équipe, quatre hommes et sept femmes, affiche une belle pyramide des âges. Il y a Margo, 16 ans à peine, Albane, 17 ans, Nicolas, 20 ans.

Ils vivent leur premier festival avec tout le sérieux de leur jeunesse, leur premier souci étant de bien faire et d'accueillir, avec courtoisie mais aussi avec chaleur, ces personnes qui comme eux, bénévoles, font vivre le festival.

Il y a Joëlle, la doyenne de l'équipe, qui vit pour la nième année le festival du haut de ses 74 ans. Alain la suit de près avec ses 68 ans ; lui fait du bénévolat pour la première fois de sa vie.

Le bracelet contient toutes les informations pour les boissons et les repas. Il est attribué après vérification de l'identité. Les dotations sont diverses. C'est selon les fonctions du titulaire.

Le service sera encore installé dans le gymnase aujourd'hui, et à partir de lundi une permanence fonctionnera dans le Palais des Congrès.

Louis Bourguet



L'équipe au grand complet, de la benjamine à la doyenne.

The french touch in lorient

Ils se sont connus en Nouvelle Zélande. Français tous les deux, Victor à la guitare, à la composition et au chant, et Etienne au violon. Ils fondent leur groupe peu après avec Sam aux percus, Thierry à la contrebasse, et les quatre filles qui les accompagnent, chauffent le public, leur vendent stickers, affiches et ticheurtoù (t-shirts en breton).

La touche celte ? L'Irlande. L'énergie ? Ils en ont à revendre. Le look ? Entre titi parisien et manouche, un rien rebelle, et au centre de leurs préoccupations : «pop and joy». Leur style musical ? Entre jazz manouche et scène française

Basés à Montpellier, ils tournent trente-sept fois entre début juillet et mi-septembre. Leur public en redemande ; en moins d'une heure, les jeunes du bar du Candy délirent,



dansent, se déhanchent, reprennent les refrains... Comment font-ils malgré la canicule pour jouer autant ; parfois deux bars dans la même journée (Candy et Australia ce dimanche), en tout six dates avant Lorient, avant d'attaquer « Celte en Gévaudan » les 9 et 10 août ? Malgré leur camion tombé en panne, ils

gardent le moral : la copine bretonne a trouvé des solutions. Et leur secret ? C'est Victor qui a le dernier mot : «On se drogue à l'amour et au bonheur». Pour les écouter, commander leur deuxième album, les voir, c'est sur Facebook à « The french touch » ou thefrenchtouchnz.com pour leur site internet.

Fanny Chauffin

Caliorne... Rue de la patrie à l'ombre de « La truie et sa portée »

Cinq musiciens plus une ingénieure du son : Marion, François, Daniel, Patrick, Hugues et François forment le groupe « Caliorne ».

Ces amateurs confirmés et bien sympathiques par ailleurs, informaticiens, cuisinier ou kiné, jouent ensemble depuis 13 ans. Et c'est la sixième année qu'ils ont la

joie de participer au festival off. Ils m'ont même confié être très fiers de s'y retrouver chaque année, sur leurs congés, pour dix jours de partage. Venus d'univers musicaux différents (jazz, blues, rock et musique celtique), ils créent et interprètent des compositions originales aux accents irrésistiblement celtiques. Il faut dire que trois d'entre eux sont d'origine

bretonne.

Eh bien, figurez-vous, qu'hier, sous le beau et très chaud soleil breton, il faisait quand même 33°, Caliorne a fait danser en pleine après-midi dans la rue de la Patrie. Pourlet, andro, gavottes mais aussi scottishs, jigs, autant de danses qui ne sont pas parvenues à épuiser de joyeux et nombreux festivaliers.

Empruntant aux rythmiques traditionnelles bretonnes, irlandaises, écossaises, leur musique se veut aussi résolument moderne et électrique. Whistles, veuze, cornemuse, bombardes, guitares, basse et batterie se mêlent harmonieusement pour charmer et enflammer la rue.

La caliorne est un cordage maritime ; ces six passionnés de musique celtique savent et sauront, d'évidence, chaque jour, tisser de bien belles et fraternelles rondes au cœur de Lorient. *Philippe Dagorne*



Les saisons de Claude Couderc

Sortir un moment du tumulte du FIL, prendre une pause ombragée et se plonger dans un bon livre découvert sur le Quai du Livre. Le Festicelte a choisi celui de Claude Couderc : « *Petits bonheurs bretons et autres émotions – Miscellanées* ». Miscellanées. Un bien joli nom pour désigner un recueil de textes qui voyagent au pays de tous les genres littéraires. C'est bien à cet exercice que se livre ce journaliste de métier, écrivain prolifique qui a élu la Bretagne comme toile de fond des fragments de vie qu'il partage avec nous. Nous cueillons ses premières impressions à la saison chaude et les suivons au fil des trois autres. De la Bretagne, foyer qu'il s'est choisi, il nous livre les couleurs matutinales, les trésors discrets de sa nature, faune et flore mêlées. Claude Cou-

derc confesse que « la contemplation est un exercice qui [l']absorbe à plein temps ». Cela se sent. L'auteur décrit avec poésie et précision l'environnement qui l'entoure, remerciant pour cet amour de l'observation le poète breton Xavier Grall qui, écrit-il, lui a appris à « aimer tout ce qui est possible d'aimer, à rire avec le rire de la mer, pleurer avec la détresse des oiseaux et piaffer d'amour sur tous les chemins ».

Au fil des pages, on quitte parfois le poète pour retrouver le mari qui nomme malicieusement son épouse la Rieuse ; l'ami qui décrit les siens comme des frères de cœur ; ou encore le père endeuillé du départ d'un fils, emporté à l'aube de sa vie par une méchante maladie.

Il y a donc les petits bonheurs, un collectage de plaisirs quotidiens,



DR

quelques grands malheurs mais aussi les autres émotions qui sont souvent celles du journaliste qu'a été Claude Couderc. Elles sont des réactions passionnées à l'actualité : son indignation face à l'élection de Donald Trump, son chagrin après les attentats de Paris, son regret du manque d'humanité envers les réfugiés de guerre, son horreur à la vue des images qui proviennent de Syrie, sa peur face à l'autoritarisme turc et à la montée des populismes.

La plume de Couderc est forte, teintée d'humour et d'engagement. On s'en délecte. *Fanny Bernardon*

Concours

Le trophée MacCrimmon de gaïtas à Javier Menéndez Gonzales

Cela fait au moins trente-trois ans que la gaïta a gagné ses lettres de noblesse au Festival Interceltique de Lorient et que les meilleurs gaïteros concourent pour gagner le trophée Mac Crimmon.

Cette année, ils étaient huit concurrents, Asturiens et Galiciens, dont une femme, Raquél Vilas Otero, qui fit partie de l'orchestre de Carlos Nunez.

Ils passaient devant trois juges, un Asturien, un Galicien et un Breton. Leur tâche, vu le talent de ces solistes, a été bien difficile. A tel point que les résultats de leurs délibérations se sont traduits par six premiers ex-aequo.

Le règlement attribuant la première place au plus jeune, c'est l'Asturien Javier Menéndez Gonzales qui a reçu le trophée.

Raquél Vilas Otero, Galice, est



Floréal Giménez

classée à la deuxième place. Viennent ensuite Fernando Vazquez Carcaba, Xesus Rodriguez Calleron, Manuel Ramon Seoane Sanchez.

Le vainqueur de l'an dernier, Jaime Alvarez Fernandez, est sixième. Il est suivi de Diedo Pedro Gonzalez et Diedo Lobo Turion.

Ce concours auxquels ont assisté les supporters des concurrents, bien sûr, mais aussi des amateurs de gaïta, a mis en évidence une nouvelle fois la virtuosité de ces artistes ainsi que la passion de nombreux Galiciens et Asturiens pour cet instrument.

Louis Bourguet

Javier Menéndez Gonzalez
lors de la remise du trophée.

Un havre de paix : l'Espace Paroles et Solidaire

Il n'y a pas de nombreux au FIL, les endroits où l'on peut jeter l'ancre pour un moment de détente. L'Espace Paroles et Solidaire fait partie de ces lieux où il fait bon flâner, où les festivaliers peuvent se poser. Cette année comme par le passé, vous pourrez donc profiter, de 10h à 23h, des nombreuses activités qui y sont proposées. Camille, stagiaire au FIL, m'explique l'organisation de ce site. Quand vous pénétrez dans cet espace de verdure, la première halte est dédiée aux jeux bretons en bois pour les amateurs de dextérité, grâce aux animateurs de Diwan.

On y trouve également des exposants sélectionnés sur des critères de développement durable : production locale et artisanale, démarche économique originale, qualité des produits. Un exemple d'intervenant : l'ESAT d'Hennebont (Établissement et service d'aide par le travail).



Omar Taleb

Et puis on passe à un stand «accessibilité», où il est possible de se faire prêter du matériel spécifique et de faire recharger les batteries des fauteuils roulants. Et il y a bien sûr l'Espace Parole. Ici seront accueillis les conteurs, les lecteurs de poésie, les plateaux littéraires, des musiciens amateurs locaux qui vous propo-

seront des séquences de jazz, de musique traditionnelle, de rock celtique... Quant à Radio Bro Gwened, elle diffusera e brezoneg hag e galleg mar plij une émission chaque jour. Et si vous avez un message à faire passer, le crieur se fera un plaisir de l'annoncer à l'encan.

Alain Josse

Exposition

«Cinefin» : à ne pas manquer

De l'avis des privilégiés qui assistaient samedi matin au vernissage de « Cinefin », l'exposition des Gallois, celle-ci est de très bon niveau. Les photographies de Mike Perry, les animaux extraordinaires d'Helen Powell côtoient des œuvres de jeunes artistes et les toiles de Ivor Davies. En annonçant les artistes présents, M. Carwyn Jones, premier ministre du Pays de Galles, a tout particulièrement insisté sur la présence à Lorient de cet artiste, né en 1935 et galloisant de naissance. La très riche carrière artistique de Ivor Davies a débuté dans les années 60, où il proposait des performances. Au fil des années, il a eu l'occasion de fréquenter Marcel Duchamp, Man Ray et Yoko Ono. Plus récemment, le Musée National de Cardiff lui a consacré en 2015, la plus grande exposition individuelle jamais or-



ganisée au Pays de Galles, qui a accueilli 42 000 visiteurs. Ivor Davies a pris conscience de l'importance du combat pour le Pays de Galles et sa langue en 1962, en entendant

à la radio un discours de Saunders Lewis, poète et activiste gallois, nommé pour le Prix Nobel de littérature en 1970, qui prédisait l'extinction de la langue galloise si aucune action n'était entreprise. Dès lors, il a associé création artistique et combat nationaliste. Au début des années 2000, il a créé un prix destiné à récompenser chaque année un artiste faisant preuve d'un esprit militant en faveur de la langue, de la culture et de la politique au Pays de Galles. Le premier lauréat sera récompensé pour un travail filmé autour de la réalisation d'un tatouage intitulé « Sang gallois ».

Catherine Delalande

Galerie du Faouëdic, accès libre. Tous les jours jusqu'au 10 août et du 16 août au 2 septembre, de 14h à 19h, du mercredi au dimanche.

Les navigateurs tissent aussi les liens

Avec 25 bateaux, 50 marins, trois belles étapes, la Celti-kup organisée par le Comité Nautique du Pays de Lorient est un rendez-vous incontournable du Festival. Depuis plus de 10 ans, des marins passionnés viennent à Lorient participer à cette régate internationale. Depuis quelques éditions, ils veulent aussi profiter du festival puisqu'ils reviennent juste à temps pour participer à la fête. Une première étape vers Douarnenez, une deuxième vers Falmouth. Un temps de repos et de convivialité chez nos voisins cornouaillais et c'est le retour vers Lorient. Au chapitre sportif, il faut mentionner les difficultés présentées par la navigation autour de la pointe bretonne et les passages du raz de Sein et du Chenal du Four. C'est toujours une aventure de franchir ces obstacles en régate.

Bruno Le Gars



Les bateaux dans le port de Falmouth.

Site internet CNPL

Galles-Bretagne

Bro gozh ma zadou, Hen wlad fy nhadau (Vieux pays de mes ancêtres)

Le Pays de Galles a donné son hymne à la Bretagne et à la Cornouailles. Il a été écrit en 1856 par Evan James père et James James fils. Il est chanté aux Eisteddfod de 1858, puis en 1874 et en 1899 il fait partie des toutes premières chansons gravées sur gramophone. Adopté comme chant national en 1903 au congrès de l'URB, traduit par Taldir, il est chanté de façon clandestine au

début, censuré voire raillé il est aujourd'hui chanté sur les stades par de grandes vedettes comme Alan Stivell ou Nolwenn Leroy. Mais que dit ce chant ? Ah, ah, il faudra vous trouver un traducteur...

Et dans les tavernes du festival, prêtez l'oreille. Alors que rares sont les Bretons qui savent le chanter... les Gallois le connaissent par cœur, et comme tout peuple qui chante, ils l'entonnent à bouez penn et à

plusieurs voix, mar plij ganeoc'h... Et notez bien toutes les similitudes entre gallois et breton, c'est la même langue, car les Grands Bretons restés sur l'île ont adopté une autre écriture, une autre prononciation, et des variantes. On ne migre pas au VI^e siècle, sans que, quinze siècles plus tard, on n'observe pas quelques changements avec les Gallois devenus bas-Bretons...

Fanny Chauffin

*Mae hen wlad fy nhadau yn annwyl i mi,
Gwlad beirdd a chantorion, enwogion o fri;
Ei gwrol ryfelwyr, gwladgarwyr tra mad,
Tros ryddid collasant eu gwaed.*

*Gwlad! Gwlad! pleidiol wyf i'm gwlad
Tra môr yn fur i'r bur hoff bau,
O bydded i'r hen iaith barhau.*

*Ni, Breizhiz a galon, karomp hon gwir Vro!
Brudet eo an Arvor dre ar bed tro-dro.
Dispont kreiz ar brezel, hon tadoù ken mat,
A skuilhas eviti o gwad.*

*O Breizh, ma Bro, me 'gar ma Bro.
Tra ma vo mor 'vel mur 'n he zro.
Ra vezo digabestr ma Bro!*



Quand on vous dit que pendant le Festival, il faut ménager ses efforts....



Le plus intergénérationnel des festivals !

«Mais oui, tu joueras toi aussi de la gaïta un jour.»



Il n'y a pas d'heure et d'endroit privilégié pour danser.

Photos Omar Taleb et Floréal Gimenez

icônes
IMPRIMEZ • SUBLIMEZ • CONNECTEZ

- CARTES DE VISITE
- AFFICHES, FLYERS & BROCHURES
- MENUS & SETS DE TABLE
- PANNEAUX, STICKERS & BÂCHES
- MARQUAGE VÉHICULES



Icônes imprimerie - 735 rue Jacques-Ange Gabriel - 56850 CAUDAN - www.icones.fr - 02 97 87 14 50 - 56@icones.fr